

MÉMOIRES  
SUR LA GRÈCE,

POUR SERVIR A L'HISTOIRE

DE

LA GUERRE DE L'INDÉPENDANCE.



IMPRIMÉ PAR LACHEVARDIERE FILS

SUCESSEUR DE CELLOT, RUE DU COLOMBIER, N. 30.

✓ 422  
67

# MÉMOIRES SUR LA GRÈCE,

POUR SERVIR A L'HISTOIRE  
DE LA GUERRE DE L'INDÉPENDANCE,  
ACCOMPAGNÉS DE PLANS TOPOGRAPHIQUES,

PAR MAXIME RAYBAUD,

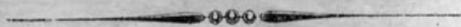
ANCIEN OFFICIER SUPÉRIEUR AU CORPS DES PHILHELÈNES  
ET AIDE-DE-CAMP DU PRÉSIDENT DU POUVOIR EXÉCUTIF  
DU GOUVERNEMENT GREC ;

AVEC

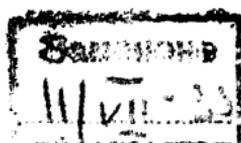
UNE INTRODUCTION HISTORIQUE,

PAR ALPH. RABBE.

TOME SECOND.



PARIS,  
TOURNACHON-MOLIN, LIBRAIRE,  
RUE SAINT-ANDRÉ-DES-ARTS, N° 45.  
M. DCCC. XXV.



# MÉMOIRES

# SUR LA GRÈCE,

POUR SERVIR

A L'HISTOIRE DE LA GUERRE DE L'INDÉPENDANCE.



## CHAPITRE XIII.

Arrivée des députés du mont Olympe. — Départ d'Ypsilanti pour Argos. — Transport de canons par des prisonniers turcs. — Route de Tripolitza à Argos. — Khan. — Fontaine et marais de Lerne. — Danger des prisonniers. — L'Érasinus. — Beau climat de l'Argolide. — Environs d'Argos. — Insolence de Colocotroni.

Après un séjour de quelques semaines à Tripolitza, Ypsilanti, se rendant au vœu général, et surtout à celui des insulaires, résolut enfin de quitter cette ville pour aller à Argos ouvrir le congrès national.

Une semaine avant son départ, arrivèrent

dans le Péloponèse des députés de cette partie de la Grèce située au bord et à l'occident du golfe Thermaïque, qui venaient lui annoncer que les habitants du mont Olympe et du Kïssavo (*Ossa*) avaient levé l'étendard de l'indépendance. On portait à quatorze mille le nombre de combattants que ces insurgés pouvaient mettre sous les armes. Ils demandaient un chef, des canons, et quelques officiers étrangers pour les assister de leur expérience et de leurs conseils. Les Grecs de cette contrée sont distingués entre tous les autres par la mâle beauté de leur stature et de leurs formes, et plus encore par leur humeur belliqueuse (1).

L'insurrection de ces montagnards devait produire une diversion puissante en faveur de la cause des Grecs en général, et réagir en particulier d'une manière bien favorable sur chacune des parties du continent qui s'étaient déjà déclarées. Les musulmans de la Thessalie et de la Macédoine voyaient s'élever au milieu d'eux

(1) Il serait trop long de rappeler ici les noms de tous les braves qui ont pris naissance dans les gorges de cet Olympe *aux quarante-deux sommets* et *aux soixante-deux sources*; il suffit de rappeler que l'héroïque Giorgaki et le vaillant Athanase, qui figurèrent si glorieusement dans les affaires de la Valachie, en sont sortis.

un ennemi nombreux, formidable, qui allait à la fois couper leurs communications et menacer leurs derrières; car Odyssée tenait en échec, du côté des Thermopyles, ceux de la première de ces deux provinces, tandis que les braves Cassandriotes occupaient toutes les forces de la seconde. Mais, quoique ce soulèvement eût éclaté déjà trop tard pour détourner le coup qui menaçait la presque-île de Pallène, il est impossible de calculer les conséquences avantageuses qui en seraient résultées, s'il eût été dirigé par un chef habile, et surtout actif et prévoyant. On verra jusqu'à quel point l'homme entre les mains de qui furent remis de si grands intérêts méritait une telle confiance.

Le kiliarque Sala, issu d'une famille grecque de Bessarabie originaire de Naxos, et sorti récemment du service de la Russie, fut celui qu'Ypsilanti désigna pour conduire cette expédition. Les députés du mont Olympe prièrent le prince de me donner le commandement de la petite artillerie qu'on leur accorda, et qui devait encore être augmentée de quelques canons achetés à Ipsara. Une entière liberté m'était laissée d'accepter ou de refuser cet emploi. Sala joignit ses instances à celles des envoyés pour m'engager à l'accompagner; et malgré toutes

les raisons qui pouvaient encore me retenir en Morée, l'état de stagnation où allaient rester les affaires de la guerre dans cette province jusqu'à l'ouverture de la campagne suivante, joint à la perspective d'une course dans les îles de l'Archipel et les belles vallées de la haute Thessalie, me déterminèrent à me rendre à leurs désirs.

Au moment de partir, Ypsilanti devait éprouver encore une sensible contrariété de la part de Colocotroni, qui avait recouvré, avec les soldats qui l'avaient abandonné, toute sa primitive insolence, toute sa personnalité audacieuse et insupportable. Avant de quitter Tripolizza, le prince voulait y laisser pour gouverneur un jeune Grec (*M. Georges Sékéri*) de cette ville, qu'une éducation soignée, acquise pendant un long séjour dans différents états de l'Europe, et à un caractère rempli d'énergie, rendaient plus capable qu'aucun autre de remplir de telles fonctions. Ce choix ne convint pas à Colocotroni, qui prétendit que le droit de nommer à cet emploi lui appartenait exclusivement, par la singulière raison qu'il avait commandé le corps le plus nombreux pendant le siège; et, toujours guidé par des motifs d'intérêt personnel, il exigea que l'un de ses fils en fût investi.

En vain l'on essaya de lui faire sentir l'absurdité de ce raisonnement, Ypsilanti se vit obligé de borner les fonctions de M. Sékéri à celles de gouverneur civil, ou, pour mieux dire, de simple juge, et encore avec la clause humiliante qu'on publierait que *Colocotroni avait donné son adhésion* à cet arrangement.

Les prisonniers turcs voyaient avec effroi les préparatifs de notre départ et de celui du prince. Quelque impuissants que pussent être nos efforts en leur faveur, ils regardaient notre présence comme une sauvegarde, et se flattaient toujours que les Grecs apprendraient de nous à user généreusement de la victoire. Les femmes particulièrement comptaient sur les effets de notre intervention. Elles savaient que les opinions des Francs flétrissent d'infamie le guerrier qui ne protège pas leur faiblesse et leur infortune; aussi les belles captives du harem de Kourchid témoignèrent plusieurs fois un vif désir de voir Ypsilanti. Elles se faisaient illusion sur le degré de sa puissance; mais lui, à qui tant de désagréments journaliers prouvaient toute la faiblesse de son autorité, refusa constamment de se rendre à leurs vœux, voulant, disait-il, éviter le spectacle d'une infortune qu'il n'était pas

en son pouvoir d'adoucir. Ainsi les intéressantes prisonnières ne le virent pas. Que lui eussent-elles demandé ? Probablement la restitution des riches vêtements dont les avaient dépouillées ceux à qui leur garde était confiée, ou qui s'étaient officieusement chargés de cette fonction (1).

Ypsilanti partit le 13 novembre pour Argos; et tous les étrangers, ainsi que la presque totalité des troupes qui se trouvaient à Tripolitza, l'y suivirent. La capitale de la Morée avait commencé à se repeupler; un grand nombre de Grecs, venus des autres parties de la péninsule et des îles, y ramenaient les éléments d'une vie nouvelle, lorsque ce départ y laissa de nouveau un vide considérable. Ceux que des spéculations commerciales ou divers autres motifs y avaient attirés, se rendirent à Argos, où la solennité politique qui se préparait poussait un concours extraordinaire de Grecs de tous les points de la Hellade.

(1) En général, j'ai vu les femmes turques ranger au nombre de leurs plus grandes afflictions, environnées qu'elles étaient de pertes cruelles, la privation de leurs bijoux, de leur attirail féminin, et donner encore une larme à ces frivolités chéries, après le massacre d'un père, d'un frère ou d'un époux.

Les canons que l'on envoyait aux insurgés de l'Olympe étaient tous démontés, et je devais faire construire dans les Cyclades les affûts nécessaires. Obligé de m'occuper du transport de cette petite artillerie jusqu'au lieu de l'embarquement, je demandai les chevaux et mulets dont j'avais besoin à cet effet. Mais, malgré de vives objections de ma part, le gouverneur militaire de Tripolitza, Pano Colocotroni, me donna, pour y suppléer, une cinquantaine de prisonniers turcs, auxquels on adjoignit, en cas d'insuffisance, un même nombre de Valaques. M. *le gouverneur* me fit l'honneur de me visiter pour me dire obligeamment de ne pas craindre de fatiguer les *chevaux* qu'il mettait à ma disposition. Je fis escorter ce convoi par une douzaine de canonniers, auxquels je recommandai fortement de veiller à la sûreté d'une partie des *chevaux*, et à ce que l'autre ne s'écartât pas.

Ainsi que de vils animaux, ces infidèles, parmi lesquels se trouvait un certain Ibrahim-aga, partirent donc attelés à de lourds chariots; et je quittai moi-même Tripolitza le surlendemain, 17 novembre, avec les députés de l'Olympe.

Après une heure de marche en plaine, nous laissâmes à gauche le hameau de Sténo, qui s'é-

lève en amphithéâtre au pied des montagnes que traverse le défilé de Kaki-Scala, que l'on appelle encore *Strata-Halil-bey*. Ce passage, ou plutôt cet escalier, est si pierreux, si difficile, et de tous points si peu praticable, que je ne concevais pas trop comment mes canons s'en étaient tirés. Un corps de troupes qui voudrait pénétrer par cette voie dans la plaine de Tripolitza pourrait être facilement arrêté par une poignée d'hommes embusqués sur les rochers, au milieu desquels elle est frayée. Au-delà se trouve le joli vallon d'Achlado-Campo, dominé par le village de ce nom, bâti sur l'une des croupes du mont Arthémisius. Deux de mes pièces abandonnées sur le chemin me donnèrent à penser que les paysans, qui devaient les traîner avec les prisonniers turcs, avaient profité des ombres de la nuit pour se soustraire à cette pénible corvée.

Nous avons quitté Tripolitza fort tard : le soleil allait disparaître ; cependant l'espoir d'atteindre mon convoi à peu de distance m'engagea à laisser en arrière le reste de notre petite caravane, qui déjà faisait des préparatifs de bivouac. Je continuai donc à marcher, accompagné d'un seul homme ; mais la nuit arriva si vite et si obscure, qu'après une heure

de route par un sentier ascendant et pénible, et obligé d'avancer sur la foi de mon cheval, je pris le parti de m'arrêter dans un vieux khan que m'avait signalé de loin une vive lumière et les accents d'une joie bruyante.

C'est le troisième bâtiment de ce genre que l'on rencontre de Tripolitza à Argos : il était plus grand, et offrait l'image d'une dévastation moins complète que les deux autres, ravagés par le temps et les soldats du *kiaïa* ; aussi, lorsque j'y passai, servait-il d'asile à un grand nombre de voyageurs, la plupart insulaires, attirés par diverses spéculations dans l'intérieur du Péloponèse.

Tous, rangés autour d'un feu de bois vert, allumé au milieu d'une pièce délabrée dont les parois étaient tapissées d'un enduit épais et luisant, produit de la fumée qui s'échappait avec peine à travers les tuiles, chantaient à se rompre la tête les exploits du Klephte Boukovallas (1). Je vis les hôtes de ce sale réduit à tra-

(1) CHANT POPULAIRE. = Quel est le bruit qui se fait ? (*quel est*) ce grand fracas ? — Égorge-t-on des bœufs ? des bêtes féroces se battent-elles ? — On n'égorge pas de bœufs ; des bêtes féroces ne se battent pas : — (*Mais*) Boukovallas combat ; (*il combat*) contre quinze cents (*Turcs*), — entre Kénouria et le Kérassovon. — Les coups de fusil tombent

vers l'atmosphère enfumée qui les enveloppait, et qu'augmentait encore la vapeur exhalée par quelques quartiers de chèvre jetés indifféremment au milieu du brasier, se lever à mon arrivée pour faire place à l'étranger et l'admettre aux douceurs du banquet, dont les préparatifs, comme on voit, étaient parfaitement en harmonie avec l'élégance de la demeure.

Leurs prévenances redoublèrent lorsque l'officieuse indiscretion de mon domestique les eut instruits, par quelques mots dits à l'oreille de l'un d'eux et répétés à la ronde, des droits que je pouvais avoir à leurs égards. La pierre qui me servait de siège fut recouverte d'un *kaban* (1); et, quand la viande fut retirée du feu, enfumée, noire, encroûtée de cendres brûlan-

comme pluie, les balles comme grêle. — (*Mais tout-à-coup*) une fille blonde crie de la fenêtre : — Fais cesser le combat, ô Boukovallas ; fais cesser la fusillade. — La poussière tombera, le brouillard s'élèvera, — et nous compterons ton armée, pour voir combien (*d'hommes*) manquent. — Les Turcs se sont comptés trois fois ; il (*en*) manque cinq cents. Les enfants des Klephtes se comptent ; il leur manque trois braves. — L'un est allé chercher de l'eau, l'autre du pain ; (*mais*) le troisième, le plus brave, est étendu (*mort*) sur son fusil.

(*Trad. litt. de M. Fauriel.*)

(1) Espèce de capote d'un tissu fort épais.

tes, leur politesse m'évita la peine d'ôter l'*ecorce* du morceau qui m'était destiné. La *peau de bouc*, après m'avoir été présentée, circula avec rapidité : l'appétit que m'avait donné l'air vif et piquant de la soirée me fit trouver ce repas excellent.

Remonté de bonne heure à cheval, presque malade de la nuit pénible que je venais de passer, je ne tardai pas à éprouver la salutaire influence des émanations balsamiques que l'on respire sur les montagnes de la Grèce, surtout pendant l'heure qui précède le lever du soleil. Un chemin bordé de thym, de myrtes et de lentisques me conduisit bientôt sur l'un des sommets de l'Arthémisius, où m'attendait une de ces surprises agréables que le voyageur rencontre si souvent dans cette contrée, aussi riche des beautés de la nature que pauvre encore des bienfaits de la civilisation : je veux parler d'un point de vue magnifique justement admiré de tous ceux qui ont parcouru le Péloponèse. La plaine d'Argos, le golfe et la ville de Napoli de Romanie avec sa haute citadelle, la plus forte de l'empire ottoman, et les côtes de l'Hermionie se découvrent de ce point ; enfin, les sommités des monts de la Laconie et de ceux qui dominent Corinthe, l'île de Spetzia et les